François Rivière
Jacques Jouet
Damien Chavanat

Jonathan Cap : Racket à Roland-Garros

NATHAN

Jonathan Cap
Racket à Roland-Garros

Une histoire écrite par
Jacques Jouet,
d'après un scénario de
François Rivière

EL 804
17139
(A, V III)



JONATHAN CAP

Vous vous souvenez des *Rocking Boys* ? Jonathan, c'était leur chanteur. Depuis, il n'a pas quitté le show-biz, mais sans qu'il sache comment, sa vie est devenue un vrai polar...



JULIA MAYBRIDGE

est née en Inde. Fut championne de natation. A rencontré un jour à Londres son chanteur préféré. Heureusement pour lui, car elle, elle a les pieds sur terre.



Les VERNON

sont les neveux de Jonathan. A gauche, Alex (14 ans) sentimental mais malin. A droite, Nico (13 ans) fonceur, casse-cou.





OSLO

un cabot qui ne perd jamais une occasion de faire parler de lui !



FRANÇOIS RIVIÈRE

qui les a inventés.



DAMIEN CHAVANAT

qui les a dessinés.

F. RIVIÈRE / J. JOUET

Jonathan Cap

[8] Racket à Roland-Garros

Illustrations de
Damien Chavanat

573062

ARC-EN-POCHE/NATHAN
Série dirigée par Laurence Kiéfé



© Éditions Fernand Nathan, Paris, 1987

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS

I

Chapter one

— On ne prend jamais deux fois le même bain de pieds ! Essaie de retenir ça une fois pour toutes...

Allez... vous ne l'avez peut-être pas fait exprès, mais avouez que ça vous est déjà arrivé de surprendre quelqu'un en train de parler tout seul ! Ne me dites pas le contraire, je ne vous croirai pas ! Pourtant, je suis prêt à parier que votre quelqu'un ne se trouvait pas dans sa loge de musicien, sous la scène d'un grand music-hall de Broadway, à New York, en mille neuf cent quatre vingt et des broquilles...

Je parie que votre beau parleur à vous n'était pas assis sur un tabouret, le tabouret lui-même juché sur une table basse, de sorte qu'en position assise, l'artiste pouvait confortablement se tremper les pieds dans le lavabo, tout en se regardant dans le miroir...

Votre phénomène n'était pas aux trois quarts nu, avec autour du cou une interminable écharpe jaune qui faisait bien les deux mètres cinquante...

Bref, votre petit excentrique, ce n'était sûrement pas l'ancien chanteur des *Rocking Boys*, de retour après vingt ans d'absence pour un unique concert de retrouvailles, avec ses anciens partenaires au grand complet.

Il ne s'appelait pas Jonathan Cap !

— On ne se baigne jamais deux fois dans la même eau chaude... répète Jonathan, dont les orteils font floc ! floc ! comme des petits canards en plastique.

D'accord... le concert a eu le succès attendu, même davantage, puisque le public était assez jeune. Moins que prévu de ringards nostalgiques. Juste ce qu'il faut de rappels. Mais la voix n'est plus ce qu'elle était... mieux travaillée, mais qui s'use vite...

— Triple idiot !

C'est Jonathan qui insulte son reflet dans le miroir.

— Tu n'es qu'un plaisantin... Non, mais quel imbécile ! Pauvre petit rigolo. On est en 198..., mon vieux Cap, j'ai comme l'impression que tu l'aurais oublié !

Il saisit rageusement sa perruque, qui lui redonnait pour un soir la chevelure bananoïde de ses chères sixties, et la jette dans le lavabo

où elle se met à sombrer comme un transatlantique. Jonathan saute de son perchoir, se démaquille vite fait bien fait, prend une douche et se rhabille en moderne.

— Ah oui ! parlez-moi d'une bonne petite aventure bien crapuleuse, d'une bonne petite enquête bien compliquée et bien dangereuse, là d'accord... Comme qui dirait que ça me démange... Et ce qui est formidable, c'est que pour en dégoter une, y a jamais qu'à se baisser. On va voir ce qu'on va voir !

Passé son petit moment de cafard, Jonathan retrouve ses vieux potes qui sortent en même temps que lui de leur loge. Il y a là Bobby Hicks, le bassiste le plus profond du monde occidental, comme il avait l'habitude de se qualifier lui-même. Il y a Lenny Grimes, le saxo le plus sensuel de toute la planète, comme il ne dédaignait pas de le crier, en personne, sur tous les toits. Il y a Al Feldstein, le batteur qui, de tout le système solaire, avait le plus d'abattage, si on l'avait écouté...

Question compliments, la devise des *Rockings Boys* a toujours été : « On n'est jamais aussi bien servi que par soi-même. »

Et ça leur a très bien réussi, même à Jonathan qui, chacun s'en souvient, était de loin le chanteur le plus chahuteur de la galaxie.

— A la fête, à présent !

— Oui, passons aux choses sérieuses !

— C'est pas le tout, dit Al, j'ai une faim de loup, je dévorerais un rond de foie gras de la dimension de ma grosse caisse ! Et je serais même fichu d'en reprendre.

Un taxi les mène à l'hôtel. Ils ont envie de s'amuser comme des collégiens en camp de vacances. Jonathan a pris place à côté du chauffeur, et les trois autres, à l'arrière, n'arrêtent pas de l'escagasser. C'est à qui lui fera tomber la casquette sur les yeux, le chatouillera entre les côtes ou lui glissera des boulettes de papier dans le col de sa chemise.

— Ils ne sont pas sérieux, dit Jonathan au chauffeur débonnaire.

— Ah ! vous, les artistes, il ne faut pas trop vous en demander !

— Artistes ? vous rigolez... Je vais vous dire : Lenny est P.-D.G. dans la godasse de sports, un géant de la semelle de tennis... Bobby est dans l'import-export d'eau-de-javel, il attaque le marché chinois... Al est... tenez-vous bien... Al est pasteur salutiste !

— Bah ! mince alors ! c'est pas possible... et vous, dans la bande, qu'est-ce que vous êtes ?

— Oh ! moi, soupire Jonathan en plissant les yeux d'un air mystérieux, je... je suis une espèce de... oui, disons... d'aventurier !

Et ses copains à l'arrière qui n'arrêtent pas de rigoler et de se payer sa tête.

*

L'hôtel est le même qu'au bon vieux temps, la même suite gigantesque, au dix-huitième étage, qui domine tout Manhattan. Ah ! les lumières de Manhattan, dans la nuit bleu foncé... Le personnel, maîtres d'hôtel, femmes de chambre, se montrent un peu méfiants, presque inquiets : pourvu que ça ne dégénère pas comme autrefois où les parties qui suivaient les concerts étaient les plus belles épopées des temps modernes. Bilan, quatre-vingt-deux polochons crevés, tous ceux de l'hôtel y passent, dans ces cas-là ; dix miroirs grand format réduits en tout petits morceaux ; trois sommiers défenestrés (heureusement sans leurs occupants) ; des centaines et des centaines de cadavres : des bouteilles ! qu'on se rassure, coca-vodka même combat, gini-whisky même souci... caviar sur la moquette, canapés de saumon sur les canapés saumon... On dansait jusqu'à l'aube (l'aube du surlendemain)... C'était la fête, et on s'aimait bien...

Mais alors, pour le personnel, bonjour les dégâts ! On se raconte encore ces nuits câlines, dans la profession.

Ce soir, la fête promet d'être nettement plus guindée. Visez un peu le pedigree des invités qui entrent : voici la princesse Elodie de Mocano, toute rose et le sourire prêt-à-porter, mais alors fringuée classique comme c'est pas permis (impensable vingt ans plus tôt !). A son bras s'avance son Tarzan de Sydney Colbert

qui roule des mécaniques, et l'acteur à la mode n'a pas mis son slip en peau de jaguar... en tout cas, il a un costard par-dessus qui vient pas des puces de Montreuil. La princesse lui a mis le grappin dessus, et il a intérêt à s'habiller correct... Fait comme un rat, le Sydney, finira enchaîné sur le rocher.

Voici Inès de la Croissange, avec son Pablo Romero de chevalier servant. Vous la voyez se battre avec des polochons, la frêle Inès ? Mais le poids de ses carats lui serait un fameux handicap ! Et José Lavera, le chanteur de charme, cinquante printemps mais qui essaie d'en faire dix-neuf de moins, avec son impresario, le petit Carlo Zinetti...

Il y a encore toute une flopée de fans plus ou moins connus. Le président Reagan s'est fait excuser. Le patron de la N.A.S.A. est retenu par un départ... Il y a deux ou trois sportifs de très haut niveau, mais, chose curieuse, aucun tennisman, comme Jonathan le fait remarquer à Lenny qui les connaît tous.

— Evidemment, avec Roland-Garros qui commence après-demain, ils ont d'autres chats à fouetter qu'à venir applaudir les *Rocking Boys !* Quoique Mac Enroué, j'avais espéré qu'il viendrait puisqu'il a déclaré forfait.

— Parce que c'est un tennisman ?

— Qui veux-tu que ce soit ?

— Je croyais que c'était un port de pêche... Oh ! et puis je m'en moque, j'aime pas le tennis.

J'ai jamais mis les pieds à Roland-Garros, même pas à Wimbledon, et c'est pas demain la veille que...

L'alcool commence à faire son effet. Jonathan s'énerve toujours un peu, dans ces cas-là. Tout au champagne ! avaient décidé les *Rocking Boys,* eh bien, soit ! tout au champagne, y a pas de raison, c'est aussi bon que le bourbon, on ne le sent pas passer.

Ça va être le moment des cadeaux. Tout le monde a tenu à faire plaisir aux artistes. Chacun se met à déballer ses paquets. Il y en a pour tous les goûts. Pour finir la distribution, voilà la princesse Elodie qui s'avance vers Jonathan. Elle lui dépose sur les avant-bras un mètre de papier à fleurs que Jonathan a tôt fait d'arracher pour en extraire... une raquette de tennis et deux boîtes de balles du même jaune que sa chevelure.

— Est-ce que ça vous fait plaisir ? susurre la princesse...

— Si ça me fait plaisir !... s'exclame Jonathan, tandis que Lenny est pris d'un gigantesque fou rire.

Pour se remettre, Jonathan avale coup sur coup trois coupes de champagne, puis se met en devoir de remercier sa princière interlocutrice, auprès de qui il fait l'éloge de son sport favori, tout en maintenant une main lourdement posée sur son épaule :

— Ah ! le tennis, le tennis... Depuis que je

suis tout petit, je ne rêve qu'au tennis, vous pouvez pas savoir ! Vous les auriez connues, nos fêtes, il y a vingt ans (il saute vraiment du coq à l'âne, le Jonathan, dans ces cas-là)... Mais vous étiez encore un petit bébé tout mignon... Maintenant, c'est fini, regardez, tout le monde ne s'intéresse plus qu'aux affaires. Ecoutez ça comme ça chuchote. On dirait qu'ils se disent des secrets d'Etat... Vous voyez, celui-là, celui qui parle avec Lenny Grimes, le saxo le plus sex... non, je veux dire le plus sensuel de toute la planète...

— Hi ! hi ! hi ! rigole la princesse.

— ... eh bien, c'est Don Cartano !

— Don qui ?

— Don quoi ? dit Sydney Colbert venu à la rescousse et qui décolle des épaules de sa copine les mains de Jonathan.

— Don qu'est-ce ? redit Elodie.

— Don Cartano : le number one de la maffia new-yorkaise. Vous n'avez pas l'air de me croire... La moitié de la côte Est lui appartient, cinq chaînes de télé...

— Hi ! hi ! hi ! Mr Cap, vous aimez trop le champagne.

— Ouaf ! ouaf !... fait Tarzan.

— Non, je vous jure... Venez, nous allons lui demander en face, si c'est vrai ou pas vrai !

Et voilà Jonathan qui entraîne sa princesse et son grand singe vers le couple Lenny-Cartano.